

Note sur le grand Vermet

Autor(en): **Rougemont, Ph. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **12 (1879-1882)**

PDF erstellt am: **09.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dont l'un est ouvert. On chauffe dans un bain convenable et l'on observe la température à laquelle la différence de niveau du mercure dans les deux branches correspond à la pression voulue.

M. Billeter donnera plus tard les détails de la méthode, ainsi que les résultats obtenus.

M. de Rougemont lit les deux notes suivantes :

Note sur le grand Vermet

(*Vermetus gigas* Bivona)

Par Ph. de Rougemont, prof. à l'Académie de Neuchâtel.

Vers la fin de juin 1878, quelques jours avant mon départ de la station zoologique de Naples, je devins par hasard propriétaire de quelques gros Vermets en parfait état de santé. Comme ils étaient visibles, mais contractés au fond de leur coquille tubulaire, je les mis dans un grand vase qui recevait en abondance l'eau de la mer, dans l'espoir que ces mollusques ne tarderaient pas à se montrer hors de leur demeure.

L'installation de trois Vermets dans le vase avait eu lieu le matin. L'après-midi, je revins à la station pour voir ce qui s'y passait. A ma grande joie, je trouvai un Vermet complètement épanoui. Ce mollusque sécrète pour toute coquille un tube très long, cas fort rare parmi les gastéropodes, contourné irrégulièrement et fixé au sol. Comme il ne peut quitter sa demeure, le grand Vermet est sédentaire. Dans ces conditions d'existence, quel moyen emploie-t-il pour capturer sa nourriture? Je me posais cette question en examinant le Vermet que j'avais sous les yeux. Il était, si je puis m'exprimer ainsi, planté dans son

tube, et l'extrémité antérieure de son corps en sortait à peine. Toutes ses parties étaient parfaitement immobiles et cependant le mollusque paraissait occupé. Après quelques minutes d'observation, je m'aperçus que l'eau devenait trouble, et craignant que cette eau sale ne fit rentrer le Vermet dans son tube, je fermai la conduite et j'examinai le bassin d'où l'eau arrivait dans le vase. A ma grande surprise, je constatai que l'eau du bassin était parfaitement claire. Revenu à mon Vermet, je trouvai l'eau dans laquelle il était encore plus trouble que précédemment. J'examinai ce phénomène avec attention et ne tardai pas à en découvrir la cause : un voile léger, blanchâtre, formant des plis plus ou moins nombreux et composé d'une matière ayant un aspect glaireux ou mucilagineux, flottait dans l'eau. Entre les plis, le liquide était parfaitement clair.

Ce voile flottant avait à sa base la forme d'un cordon et sortait directement de l'ouverture buccale du Vermet. Ce cordon s'étalait peu à peu et remplissait tout le vase. Bientôt ce voile s'accentua davantage, non pas que sa nature eût changé, mais parce qu'une multitude de petits organismes et de corps étrangers flottants s'y prenaient et y restaient fixés.

Pendant dix minutes, je ne perdis pas de vue la marche et le développement du voile ; je regardais alternativement ce voile et le cordon qui sortait toujours de la bouche du Vermet, tandis que l'animal ne faisait aucun mouvement. Plus tard, je vis que le cordon ne sortait plus, mais qu'au contraire, il rentrait dans le Vermet avec la même lenteur qu'il en était sorti. Tout le voile était attiré dans la direction de la bouche et sans aucune déchirure ; tous ses plis

se réunissaient de telle façon qu'à deux centimètres de l'ouverture buccale, le cordon était formé et glissait dans la bouche, chargé de tous les corps qui s'y étaient attachés. Quand le voile fut entièrement avalé, le Vermet rentra lentement dans son tube et sembla ne plus vouloir en sortir. Cependant, le lendemain matin, je trouvai le même Vermet hors de son tube; j'examinai sa bouche et je m'aperçus que j'arrivais trop tard pour constater le phénomène de la veille. Le cordon rentrait et l'opération était à peu près terminée. Les deux autres Vermets refusant de sortir de leur tube, je les mis dans l'alcool.

Cette sécrétion mucilagineuse et très abondante du Vermet, constitue un phénomène très curieux qui me paraît être la réponse à la question que je m'étais posée : comment se nourrit le Vermet? M. Lacaze Duthiers (1), dans son mémoire sur les Vermets, en décrit les organes de la digestion, la bouche, la langue, les glandes salivaires, etc., et il cherche à expliquer de quelle façon la nourriture peut entrer dans la bouche de ce mollusque. Il dit, page 221, que la langue hérissée de dents cornées, dures et résistantes, peut être rejetée au dehors pour attaquer, diviser, dépecer la proie qui passe imprudemment à sa portée.

Je crois qu'un animal qui dépendrait du hasard pour recevoir sa nourriture, risquerait fort de ne pas vivre assez longtemps pour pouvoir se reproduire.

Notre Vermet immobile, mais armé de dents comme il l'est, ne doit pas dépendre du hasard. Il doit pouvoir se procurer de la nourriture par un moyen

(1) Mémoire sur l'anatomie et l'embryogénie des Vermets. Annales des sciences nat. 4^{me} série, tom. XIII, 1860.

quelconque qui est le résultat d'une adaptation provoquée par les circonstances de sa vie sédentaire.

Ce moyen est celui que j'ai observé à Naples ; c'est ce voile mucilagineux qui pêche les petits organismes, et la radule semble avoir pour fonction celle de faire rentrer le voile en travaillant sur lui comme le feraient des grappins (¹).

Mon départ de la station zoologique m'a empêché de faire des observations plus complètes sur le grand Vermet et de reconnaître en particulier la nature et l'origine de cette matière mucilagineuse. Comme je ne pense pas retourner prochainement à Naples, je tiens à communiquer le résultat de mes observations, dans l'espoir qu'un anatomiste voudra bien se charger de les vérifier et de faire des recherches sur la nature de la sécrétion du grand Vermet.

Note sur le merle du Labrador

(*Turdus labradorus*)

Par PH. DE ROUGEMONT, professeur à l'Académie de Neuchâtel.

Pendant mon voyage en Norvège, il y a quatre ans, je séjournai trois semaines à Hammerfest, faisant des excursions dans les environs. Doublant le Cap Nord,

(¹) La radule a une forme particulière ; elle est courte, mesurant 4 à 5^{mm}, portée latéralement par une pièce cartilagineuse cordiforme, convexe antérieurement, concave postérieurement, logeant dans sa concavité un muscle puissant. Les dents sont disposées sur trois rangs. Le rang médian est composé de grandes dents triangulaires et passablement espacées les unes des autres. Les rangs latéraux sont composés de faisceaux de dents allongées, recourbées en faucille sur le rang médian. Chacun des faisceaux me paraît composé de trois dents, et chaque paroï de faisceaux correspond à une dent du rang médian. La radule de notre Vermet présente les caractères des *Tænioglosses*.